



Marges

Revue d'art contemporain

02 | 2004

Varia

Portrait de l'artiste en travailleur

Pierre-Michel Menger, *Métamorphoses du capitalisme*, Paris, La République des idées/Seuil, 2002, 95 p.

Maxence Alcalde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/801>

DOI : 10.4000/marges.801

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004

Pagination : 98-99

ISBN : 978-2-84292-246-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde, « Portrait de l'artiste en travailleur », *Marges* [En ligne], 02 | 2004, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/801> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.801>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Portrait de l'artiste en travailleur

Pierre-Michel Menger, *Métamorphoses du capitalisme*, Paris, La République des idées/Seuil, 2002, 95 p.

Maxence Alcalde

RÉFÉRENCE

Pierre-Michel Menger, *Métamorphoses du capitalisme*, Paris, La République des idées/Seuil, 2002, 95 p.

- 1 Nous savions depuis longtemps déjà que le fonctionnement du monde du travail artistique (arts plastiques, arts du spectacle, musique, ...) était en marge d'un fonctionnement salarial traditionnel. La thèse que défend Pierre-Michel Menger est qu'en effet, le « salariat » artistique est en marge, mais qu'il est aussi la préfiguration d'une attitude face à l'emploi (concurrence acharnée, inégalités de revenus, individualisation de l'emploi, alternances entre période de travail et de chômage indemnisé, ...) et aux nouveaux modes de production (*free-lancing*, flexibilité, contrats courts et multiplication des contrats, ...) qui tendrait à se généraliser dans l'ensemble des secteurs économiques.
- 2 Le texte de Menger se compose de trois chapitres. Les deux premiers traitent essentiellement des conditions actuelles de la production artistique en général, et de leur rapport au modèle capitaliste. Dans le dernier chapitre, plus analytique, prospectif et polémique, l'auteur s'attache davantage à étudier le fonctionnement économique de l'art sous l'angle « d'un laboratoire de la flexibilité ».
- 3 Le monde de la création artistique fonctionne sur le système de la cotation du talent, lui-même directement indexé à l'innovation. Dans ce secteur éminemment concurrentiel et subjectif qu'est la création artistique, il est évidemment difficile de voir ce qui se cache réellement derrière le paramètre de « talent ». Comme nul n'est en mesure de définir concrètement ce que regroupe ce terme, le seul critère de légitimité artistique qui nous est laissé s'appuie sur la capacité individuelle de l'artiste à faire fonctionner un réseau d'interrelations professionnelles. Cette situation crée alors de

nombreuses inégalités entre les acteurs de ce secteur où s'applique bien souvent la figure du « vainqueur accapareur » (le *winner-take-all*, configuration professionnelle décrite par Frank Cook où une minorité de professionnels empoche systématiquement la majorité des contrats) source d'un sentiment d'incompréhension et d'injustice chez la majorité des participants.

- 4 Le discours à propos de la création artistique et du talent tourne autour des idées d'innovation et de l'auto-crédation de soi. C'est ici que Menger débusque l'un des paradoxes idéologiques de l'image que l'artiste se fait de lui-même et de son rôle dans le monde du travail. En effet, tout le discours lié à l'auto-crédation de soi et à l'innovation personnelle se retrouve presque mot pour mot dans le discours managérial le plus basique qui prône la flexibilité justement par cette individualisation de l'emploi allant de pair avec une plus grande autonomie personnelle. Cette individualisation de l'emploi se traduit par une plus grande prise de risque pour l'individu, qui permet à l'entreprise une meilleure gestion des risques de manière globale. Ce paradoxe entre les faits et l'idéal du métier d'artiste paraît encore plus frappant quand on remarque que ceux qui s'élevaient jadis contre le marché et la logique entrepreneuriale se retrouvent aujourd'hui érigés en modèle de ce même système économique. « L'ironie veut aussi que les arts, qui depuis deux siècles, ont cultivé une opposition farouche à la toute-puissance du marché, apparaissent comme des précurseurs dans l'expérimentation de la flexibilité, voire de l'hyperflexibilité. » (p. 68).
- 5 Cependant, l'auteur attire notre attention sur le fait que seul le système artistique applique réellement cette hyperflexibilité qui effraie (encore) le monde traditionnel du travail en raison de l'incertitude qu'elle génère face à la réussite de l'accroissement de la valeur au niveau individuel. La question qui est alors laissée en suspend parce qu'elle n'est peut-être pas du ressort de l'analyse économique ou sociale est de savoir ce qui pousse une catégorie de personnes à opérer un choix professionnel risqué, inconfortable et à l'issue éminemment aléatoire. Un début de réponse est proposée avec l'espoir d'une hypothétique quête de liberté émancipatrice pour qui s'engagerait dans cette voie ; quête qui ne se jouerait plus sur la scène du collectif mais purement autour de celle de l'individu. Cela expliquerait pourquoi le salariat classique – traditionnellement dépourvu de portée émancipatrice – marche à reculons vers cette hyperflexibilité que nous décrit Pierre-Michel Menger.